

Patricia Dahan

Pourquoi, pour la psychanalyse, le savoir est-il une énigme * ?

Depuis le début de son enseignement, Lacan utilise la référence à l'énigme pour représenter les formations de l'inconscient. Sa définition de l'énigme, qui ne varie pas jusqu'à la fin de son enseignement, est : une énonciation dont on ne connaît pas l'énoncé. Au moment où il commence à en parler, cette définition s'applique essentiellement au symptôme quand, dans son enseignement, le symptôme pouvait être mis dans la série des formations de l'inconscient. C'est-à-dire que le symptôme était défini comme une structure de métaphore. Or la structure des formations de l'inconscient est d'être déchiffrable. Dire, dans les années 1950, que le symptôme est une énigme, c'est l'inscrire dans une structure de langage. Et de ce fait accentuer, dans la pratique analytique, le déchiffrement et l'interprétation, par opposition à la tendance des postfreudiens à prôner le renforcement du moi.

La fonction de l'énigme, dans son rapport à l'énonciation et à l'énoncé, fait référence à la structure du sujet qui naît à partir d'une contradiction. Le sujet se construit à partir de l'opposition *Bejahung/Verneinung*. C'est dire qu'une première affirmation, dire oui à la loi du père, est suivie d'un refoulement du désir de la mère qui équivaut à une négation ou une élision de ce désir au niveau du conscient. D'où la spécificité pour le sujet névrosé de ce qui se met en place à partir de *l'affirmation et la négation*. Ce que le sujet exprime par une négation est une affirmation de l'inconscient. Quand le sujet dit : « Je ne dis pas... », c'est le moment précisément où il dit quelque chose. Le « ne » exprime une discordance entre énonciation et énoncé.

* Intervention faite à Paris, le 4 avril 2013, dans le cadre du séminaire de l'EPFCL « Que peut-on savoir du savoir inconscient ? ».

L'énigme renvoie à la duplicité qui existe toujours dans la fonction du langage. Cette duplicité est illustrée par le graphe avec ses deux étages. Le graphe met en évidence la distinction entre le processus de l'énonciation et le processus de l'énoncé. D'emblée, cette distinction introduit une discordance du sujet entre le « je » de l'énonciation et le « je » de l'énoncé.

Dans la phrase « je crains qu'il ne vienne », le sujet emploie une négation pour affirmer « je crains qu'il vienne ». De ce fait, le « je » de l'énonciation est un « je » trompeur, comme dire « je mens », où c'est à ce moment-là que le sujet dit la vérité. Dans l'énonciation, le sujet exprime quelque chose qui lui échappe, qu'il ne peut pas savoir. Il ne peut le savoir que par le déchiffrement. L'énonciation exprime un désir qui est à déchiffrer, comme va nous le montrer l'analyse d'un rêve.

Pour illustrer la fonction de l'énigme dans les formations de l'inconscient, je vous propose un rêve dont j'ai entendu le récit à des funérailles. Une personne faisait un discours en l'honneur du défunt et a raconté un rêve qu'elle avait fait la veille. Voici le récit du rêve, soit l'énonciation : un poisson sort de l'eau. On peut dire que le rêve se présente comme une énigme, les associations du rêveur le conduiront à un énoncé. Au réveil, il pense que le poisson est une daurade qui sort de la mer. Il pense d'abord à la mer Baltique, région dont il est originaire, puis se dit que la mer Baltique a pour particularité d'être très peu salée, alors, au fond, ce n'est peut-être pas d'une mer mais d'un lac qu'il s'agit. Dans ce cas, le poisson n'est pas une daurade mais un sandre. Et le lac est le lac Léman. Le rêveur arrête là ses associations, il a trouvé un énoncé à son énigme, un sens qui lui convient. Ces funérailles étaient une crémation et la personne décédée avait demandé que ses cendres soient dispersées dans le lac Léman. Le rêve exprime le désir de voir la personne ressusciter, de voir les cendres sortir de l'eau. Ce déchiffrement permet d'illustrer le rapport énonciation/énoncé et la fonction de l'énigme dans les formations de l'inconscient.

On retrouve chez Lacan, comme je le disais tout à l'heure, jusqu'à la fin de son enseignement la référence à l'énigme avec toujours la même définition, une articulation énoncé/énonciation. Mais à partir des années 1970, il n'est plus question des formations de l'inconscient, ou du symptôme défini par sa structure de métaphore, mais de

jouissance. Lacan passe du symptôme comme énigme au savoir comme énigme. Le passage du symptôme au savoir permet d'introduire la notion de jouissance, car l'exercice du savoir inconscient représente une jouissance. Cela renvoie aux deux approches de l'inconscient dont parlait Didier Grais tout à l'heure, l'inconscient élaboré comme langage et l'inconscient comme savoir. Dans le passage commenté par Nadine Cordova-Naïtali, il y a deux séances, Lacan affirme : « Je vais droit à ce dont il s'agit – le savoir c'est une énigme. » Et, un peu plus loin : « Elle s'énonce ainsi – pour l'être parlant, le savoir est ce qui s'articule. » Or, d'après Lacan, le discours analytique a pu mettre en évidence que ce qui s'articule est ce qui est interprétable, que ce savoir est interprétable.

Ce savoir inconscient, on en jouit et il est dérangeant. Par ailleurs, on peut dire aussi que le savoir inconscient est articulé au langage : un S1 articulé à un S2, et il est aussi articulé à *lalangue*. L'inconscient est un savoir qui, pour une grande part, échappe à l'être parlant. Comme le soulignait tout à l'heure Didier Grais, les affects de l'être parlant lui sont très souvent énigmatiques, ou peuvent ne pas l'être. Ces affects énigmatiques peuvent être abordés par des effets de *lalangue* qui se manifestent sur le corps. Il y a un savoir dans *lalangue* qui dépasse de beaucoup tout ce qui peut être énoncé, c'est un savoir insu. C'est un savoir qui ne s'apprend pas, il est à distinguer de la connaissance. Dans ce dernier chapitre du séminaire *Encore*, sur lequel nous travaillons, cette question est centrale. Le savoir de l'inconscient n'est pas un savoir appris, ce n'est pas un savoir absolu, c'est un savoir qui est à interpréter. Il fait énigme.

En raison de la nature même de *lalangue*, ce savoir qui existe dans l'inconscient n'est pas un savoir harmonique, il est dysharmonique, il a un effet sur le corps qui dérange. En faisant équivaloir la jouissance phallique et la jouissance sémiotique de *lalangue*, Lacan souligne que la jouissance de *lalangue* est une jouissance hors corps qui parasite le corps, ce savoir qui ek-siste est dérangeant.

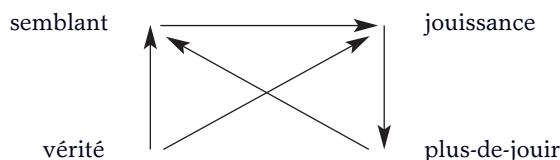
Les sèmes de *lalangue* ont un sens opaque. « La confusion des sentiments, c'est tout ce que *lalangue* est faite pour sémiotiser ¹ », dit Lacan dans le séminaire *Les non-dupes errent*. Ce savoir qui n'est pas harmonique, Lacan l'oppose à celui de la religion ou de la

1. J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, leçon du 11 juin 1974.

métaphysique qui, lui, se voudrait harmonique ou providentiel, pour ne pas faire énigme.

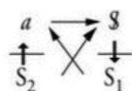
Si Lacan insiste jusque dans les derniers séminaires sur la question de l'énigme, c'est aussi parce que, en ce qui concerne le savoir inconscient, l'énigme met au travail aussi bien l'analysant que l'analyste. Le savoir de l'inconscient est un savoir qui se déchiffre, il fait énigme, il est différent des autres savoirs. Lacan disait que cela lui demandait beaucoup d'effort pour nous mettre au travail et il utilisait, pour aborder des points théoriques importants, des formules énigmatiques qui nous forcent à réfléchir et qui sont à déchiffrer. Dans la lecture des textes de Lacan, on croit avoir saisi un sens, dans une première lecture, et autant de fois qu'on en relit le passage, on en dégage quelque chose de nouveau. Ce qui nous remet sans cesse au travail.

Je reviens à ma question : pourquoi le savoir, pour la psychanalyse, est-il une énigme ? L'énigme est du côté de la psychanalyse, car l'inconscient, dit Lacan, en sait plus long que ce qu'il laisse paraître, et l'analyste ne donne pas du sens aux symptômes, il les traite comme une énigme. Quant au savoir de l'analyste, c'est un savoir à toujours mettre en question.



Voici comment Lacan l'illustre dans le séminaire *Le Savoir du psychanalyste*. Il construit un tétrapode et inscrit sur les quatre pôles les termes de semblant, jouissance, vérité et plus de jouir. Ces quatre pôles correspondent aux quatre termes des quatre discours élaborés par Lacan. Il commente ce schéma en disant que l'inscription du discours de l'analyste sur ce tétrapode consisterait à faire surgir, du savoir, la fonction de la parole. Dans cette écriture, on peut voir que, pour le discours de l'analyste, le savoir S2 est à la place de la vérité ².

2. Discours de l'analyste :



Vérité qui ne peut être que mi-dite, ce qui ne donne à l'analyste qu'une place supposée au savoir. D'où sa position de toujours remettre ce savoir en question. Dans le texte « Lituraterre », Lacan met l'accent sur le fait que la lettre indique le bord du trou du savoir inconscient. Un symptôme, même déchiffré, reste une énigme, il reste un savoir de l'inconscient que le déchiffrement ne suffit pas à atteindre. Un savoir est à déchiffrer mais il y a un reste qui peut encore faire énigme. La lettre révèle ce qui fait trou, ce qui fait énigme, elle met le savoir en question dans la psychanalyse.

« Le comble du sens il est sensible que c'est l'énigme », dit Lacan, ce qui donne au sens un statut d'énigme. Le sens n'est jamais atteint, il n'y a pas de sens absolu, il fait toujours énigme. Par le déchiffrement, la suite des signes prend sens. Il n'en reste pas moins que cela peut faire trou car même un message déchiffré peut faire énigme. Dans « L'introduction à l'édition allemande... des *Écrits* », Lacan parle de la fuite du sens. Il veut dire par là que les effets d'un discours sont incalculables. L'interprétation, comme tout discours, a des effets incalculables. Si le sens fuit, on n'aboutit pas à un sens final, on peut donc dire que le sens fait trou, il est énigme, c'est pour cela que le comble du sens, c'est l'énigme.

Au départ, ce qui fait énigme est ce que Lacan appelle l'opacité sexuelle. Il n'y a pas de rapport sexuel parce que la jouissance de l'autre est toujours énigmatique. Or, tout ce qui s'écrit supplée au rapport sexuel qui ne peut pas s'écrire. L'énigme est liée à l'écriture et à ce qui peut se lire entre les lignes. « L'énonciation c'est l'énigme portée à la puissance de l'écriture », dit Lacan dans le séminaire *Le Sinthome* (page 153).

Sur le rapport entre l'énigme et l'écriture, Lacan donne un autre exemple. Dans le séminaire *Les non-dupes errent*, à la séance du 23 novembre 1973, il propose les deux écritures : les Noms du Père et les non-dupes errent, c'est le même savoir, dit-il, puisque ça se déchiffre, mais ce n'est pas le même sens. Le sens est donné par l'écriture, puisque les deux ne s'écrivent pas de la même façon et que l'on comprend le sens en le lisant.

Dans le séminaire *Le Sinthome*, Lacan fait apparaître que l'analyse est une réponse à une énigme, et une réponse « tout à fait spécialement conne » dit-il. Il le dit à propos d'un petit poème, dans

Ulysses, que Stephen propose à ses élèves sous forme d'énigme. Lacan présente ce poème comme une énonciation. Après qu'aucun des élèves n'a pu trouver la réponse à l'énigme, la réponse est donnée par Joyce par l'intermédiaire de Stephen. Lacan souligne le décalage entre ce petit poème en vers et le côté absurde et dérisoire de la réponse. Qui est, « je vous [le] donne en mille », dit Lacan, « le renard enterrant sa grand-mère sous un buisson ». Si on lit ce petit poème, on voit qu'il n'est question ni de renard ni de grand-mère dans l'histoire. Lacan présente Joyce comme l'écrivain par excellence de l'énigme. Et il se sert de cet exemple pour montrer que la réponse à l'énigme est la réponse que le sujet choisit de donner. À la fin de l'analyse, l'analysant obtient un sens. Il décide d'arrêter la recherche du sens quand il trouve un sens qui lui convient, comme le faisait le rêveur de tout à l'heure.

Dans *L'Envers de la psychanalyse*, Lacan donne un autre exemple, celui de la réponse d'Œdipe à l'énigme de la Sphinx : quel est l'animal qui le matin marche sur quatre pieds, le midi sur deux pieds et le soir sur trois pieds ? Œdipe répond que c'est l'homme, mais Lacan souligne qu'Œdipe aurait pu donner une autre réponse qui aurait pu être tout aussi juste. À la fin de l'analyse, l'analysant trouve une réponse à sa propre énigme. Ce qui compte, ce n'est pas que la réponse soit juste. Ce qui compte, à la fin de l'analyse, ce sont les effets qui s'ensuivent. Peu importe la nature du sens donné à sa propre énigme. Pour Œdipe, on connaît les effets de sa réponse par la suite de son histoire.

On peut considérer que l'énigme est une énonciation et que l'interprétation la transforme en énoncé. Ce que Lacan souligne avec ces exemples, c'est que l'analysant donne sa solution à sa propre énigme. La réponse à l'énigme peut être tout à fait conne, comme le dit Lacan, mais le sens qu'elle produit, si elle satisfait l'analysant, a des effets considérables. L'analyse consisterait donc à déchiffrer sa propre énigme. Mais il n'y aurait pas une seule solution à l'énigme, pas de savoir absolu.

Je reviens au rêve. La personne décédée dont j'évoquais les obsèques au début de mon intervention est quelqu'un que certains d'entre vous ont connu. Elle assistait à toutes les séances des séminaires du jeudi et enregistrait l'intégralité de chaque séance. On utilisait

à l'époque des cassettes qui doivent constituer notre fond d'archives. La personne qui, dans son discours, a raconté le rêve que je vous ai rapporté était, vous l'avez deviné, un psychanalyste lacanien, qui, dans cet exercice, nous a donné un petit exemple sur la façon de déchiffrer sa propre énigme.